

## PHILIPPE MAYAUX *Tableaux 1989–2019*

01.02.2019 – 16.03.2019

« Philippe Mayaux peint des natures mortes, quelquefois des paysages, rarement des animaux. Cette activité pratiquée quotidiennement avec une constance tranquille, produit de nombreux petits tableaux, souvent soigneusement encadrés, formant un curieux ensemble où s'énonce une problématique de la représentation picturale originale dans le contexte de la peinture actuelle. En adoptant cette position liminaire, apparemment respectueuse de la tradition, l'artiste interroge en fait le rapport de la peinture à sa propre histoire et sa pertinence comme véhicule contemporain de formes et de significations »

Jean-Marc Réol, « Gâteaux secs », *Philippe Mayaux*, cat. exp., La Seyne-sur-Mer, Galerie Tête d'obsidienne, 1991

« Philippe Mayaux ressemble à un plongeur de haut vol, capable des pirouettes les plus insensées. Or, ce cascadeur hors pair se plaît à atterrir systématiquement sur le ventre, dans une posture volontairement grotesque, éclaboussant généreusement les abords du bassin. Peintre de placebos à usage domestique, sculpteur de bûches électriques, poète du "feu qui brille dans l'âtre en placoplâtre", technicien de la vis sans fin, promoteur de "l'Avancée du Désert", Philippe Mayaux est un traître magnifique. Il nous fait toucher le sublime pour mieux casser les jouets qui nous fascinent, Il flatte, perce, recommence »

Marc-Olivier Wahler, 1999

Repris dans le communiqué de presse de l'exposition « Philippe Mayaux. Hors d'œuvre », Paris, galerie Loevenbruck, 2006

« L'artiste a fait de sa peinture un chapiteau d'illusions à la mesure de notre besoin de croire, de rêver, d'être bluffé, séduit, roulé dans la farine. Ainsi, son œuvre est une suite de tours et de numéros dont le thème unique est la farce risible et cruelle de l'humanité »

Cyril Jarton

Extrait du catalogue de l'exposition « Philippe Mayaux. Camelot », Reims, Neuchâtel, Sérignan, Montpellier et Paris, Frac Champagne-Ardenne, Centre d'art de Neuchâtel, Espace Gustave-Fayet, Frac Languedoc-Roussillon et Galerie Loevenbruck, 2000

« Relevant le défi quant à un médium déjà considéré par la scène artistique française comme obsolète, Philippe Mayaux décide, au tout début des années 90, de se consacrer à la peinture »

Sophie Duplaix

« Cosmogonie des abîmes », conférence, Paris, Fondation Ricard, mercredi 22 novembre 2006

« Dans l'œuvre de Philippe Mayaux s'imposent de plus en plus nettement les formes de la guerre, les silhouettes et les ombres entrelacées de *La Bataille de San Romano* par Uccello, le devenir camouflage de tout affrontement et la disparition du corps de l'homme au sein du "corps d'armée" »

Jean-Yves Jouannais

Extrait de « Les meilleures blagues de l'avant-garde », *Philippe Mayaux : « À mort l'infini »*, cat. exp., Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2007, p. 44

« Qu'elles soient ludiques, jubilatoires, grinçantes, voire cauchemardesques, grotesques, tout autant que sensuelles ou explicitement érotiques, ces peintures émanent d'une théâtralisation fantasmatique d'où ressort toujours l'expression d'une "beauté déviante" »

Patricia Brignone

Extrait de *French Connection*, BlackJack éditions, Paris, 2008

« Ce qui est intéressant, dans le cas de Mayaux, ce n'est pas de repérer ses "influences", de savoir d'où il vient, mais d'éclairer ce que son art invite à ressusciter. [...] Bosch, Magritte, Brauner : cette constellation, il faut le noter, n'a jamais été convoquée ailleurs que dans l'œuvre de Mayaux, seule en mesure de rassembler et de raviver ces références passablement négligées par le "canon" constitué de l'art contemporain.

Sans doute faudra-t-il un jour écrire l'histoire de l'art autrement à cause de Philippe Mayaux »

Guy Scarpetta

Extrait de *Text(e)s*, éditions Loevenbruck, Paris, 2009

« Ainsi, préférant le visible à l'intelligible, Mayaux est-il un des rares peintres figuratifs actuels à ne s'être jamais soumis à la photographie, s'attachant à puiser dans ses expériences intimes du monde et de l'humain les moyens de tester des changements d'optique, d'éprouver des concepts, de simuler des dénouements »

Stéphane Corréard

Extrait de « Philippe Mayaux : attention peinture méchante », *Libération*, 19 janvier 2014

## PHILIPPE MAYAUX *Tableaux 1989–2019*

01.02.2019 – 16.03.2019



### *Cherchez le homard I*, 1989

Huile et gomme damar sur toile

30 x 60 cm

Collection de l'artiste, courtesy galerie Loevenbruck, Paris

Ce tableau d'école, selon Philippe Mayaux, n'a jamais été exposé. Il est né de son intérêt pour Marcel Duchamp et notamment pour *À bruit secret* (1916/1964, Paris, Mnam). L'idée est de provoquer une obsession chez le regardeur : savoir ce qu'il y a dedans...



### *Fly on Flowers*, 1990

Acrylique, poudre de bronze sur toile et néon rose

26 x 32 cm

Collection privée, Paris

L'œuvre a été exposée au début des années 1990 chez Art Concept, à Nice, la première galerie de l'artiste.



### *Le difficile partage du gâteau*, 1990

Acrylique iridescente et vernis sur toile

35 x 27 cm

Collection Sylvie et Stéphane Corréard

Ce tableau a été exposé au musée d'Art moderne et contemporain (Mamco), de Genève, en 2002.



### *The Crazy Duck Stab*, 1991

Acrylique et peinture iridescente sur toile

27 x 22 cm

Collection particulière, Paris



### *Anti-tigre I*, 1991

Acrylique, huile sur toile marouflée sur bois

24 x 19 cm

Collection de l'artiste, courtesy galerie Loevenbruck, Paris

Cette toile était également au musée d'Art moderne et contemporain (Mamco), de Genève, en 2002.



***Les vocations du paysage,  
(Mamelons de la Sainte-Vierge,  
Fertilisation assistée des sols), 1992/1993***

Diptyque. Huile sur toiles  
22 x 27 et 22 x 35 cm  
Collection particulière, Paris

Ce diptyque a été présenté dans les années 1990 à la galerie Météo, à Paris, et au musée d'Art moderne et contemporain (Mamco), de Genève, en 2002.



***Chut, l'Eden s'écoute (Les vocations du paysage), 1994***

Acrylique et huile sur toile  
50 x 40 cm  
Collection particulière, Rennes

Dans ce tableau iconique, à la fois paradis et corps de femme, Philippe Mayaux revisite le mythe du jardin d'Éden : « Contrairement à la Genèse biblique qui relate la création du monde par Dieu, la terre, dans un tableau en forme d'œuf intitulé *Chut, l'Éden s'écoute*, est un corps féminin dont le ventre fécond gondole dans la verdure d'un pâturage d'altitude, tandis que de ses cuisses écartées chute une cascade où s'abreuve le paysage... *Chut l'Eden...*, en même temps qu'à la Bible, fait écho à *Étant donné* : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage... de Marcel Duchamp. [...] Dans *Chut, l'Eden s'écoute*, le silence s'impose devant la beauté originelle d'un paysage vierge. Le chut se substitue à la chute, qui désigne précisément l'exil de l'homme hors du paradis terrestre. »

Cyril Jarton, in catalogue de l'exposition « Philippe Mayaux. Camelot », Reims, Neuchâtel, Sérignan, Montpellier et Paris, Frac Champagne-Ardenne, Centre d'art de Neuchâtel, Espace Gustave-Fayet, Frac Languedoc-Roussillon et Galerie Loevenbruck, 2000



***Le chaînon manquant  
(Singe rose), 1994***

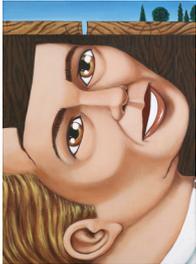
Acrylique sur carton entoilé  
27 x 22 cm  
Collection particulière, Paris

À l'occasion de la conférence « Cosmogonie des abîmes », qui s'est tenue le 22 novembre 2006 à la Fondation Ricard, Didier Ottinger parlait du tableau en ces termes : « Le chaînon manquant est une méditation de Philippe sur l'évolutionnisme, le grand modèle qui servait de base épistémologique à l'histoire de l'art moderne telle qu'on l'enseignait dans son école d'art et qui faisait qu'il était lui-même une espèce condamnée par l'évolution »

Didier Ottinger, « Cosmogonie des abîmes », conférence, Paris, Fondation Ricard, mercredi 22 novembre 2006



***Doppler Affect***, 1998  
Huile sur toile  
47 x 35 cm  
Collection Pierre Pradié, Paris



***Ken in the box***, 2001  
Acrylique sur toile  
33 x 26 cm  
Collection privée, Paris

Ce tableau est exposé pour la première fois.



***L'Ente d'Alice***, 2003  
Acrylique sur toile  
33 x 22 cm  
Collection particulière, Lausanne

Ce tableau a été exposé à La Maison rouge, à Paris, à l'occasion de l'exposition « Sous influences : arts plastiques et psychotropes », en 2013.



***Cheddar mortadella cosmos***, 2005  
Tempera sur toile  
24 x 41 cm  
Collection particulière, Valenciennes

Il réussit « à faire entrer tout un cosmos dans quelques centimètres carrés, couverts d'une couche de peinture dont l'épaisseur n'excède pas le micron »  
Stéphane Corréard « Philippe Mayaux : attention peinture méchante », *Libération*, 19 janvier 2014

Exposé pour la première fois en 2005, au *Restaurant Pierre Gagnaire*, à Paris, lors d'un dîner événement, ce tableau figura dans « Philippe Mayaux : "À mort l'infini" », exposition du prix Marcel Duchamp 2006, au Centre Pompidou.



***Un arbre d'Eden, dit Le Couillassier, 2005***

Tempera sur papier

157 x 61 cm

Collection particulière, Puteaux

« Le problème du peintre figuratif, c'est de trouver un sujet. J'ai essayé de me référer à des choses qui n'existaient pas, comme les arbres d'Eden (*Un arbre d'Eden*). Le couillassier est un arbre à couilles reprenant la forme de l'ADN. »

Philippe Mayaux, « Cosmogonie des abîmes », conférence, Paris, Fondation Ricard, mercredi 22 novembre 2006

Ce tableau a été présenté pour la première fois au Grand Palais, à Paris, dans le cadre de l'exposition des nommés pour le prix Marcel Duchamp 2006.



***Unis contre le motif (Les rats), 2005***

Tempera sur toile

34 x 45 cm

Collection particulière, Paris

« Sa série des "Militaires", tous "unis contre le motif", n'est qu'un fantasque jeu de mots faisant s'affronter, en duel d'infamie, l'enjeu honteux du décoratif et le prétexte abject de tout conflit »

Jean-Yves Jouannais, « Les meilleures blagues de l'avant garde », *Philippe Mayaux : « À mort l'infini »*, cat. exp., Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2007, p. 44

Créée dans le contexte de l'exposition « Philippe Mayaux : "À mort l'infini" », prix Marcel Duchamp 2006, au Centre Pompidou, à Paris, cette œuvre nous plonge dans les tableaux de guerre, un des sujets de prédilection de l'artiste.



***Peint à la soldat (Unis contre le motif), 2005***

Acrylique sur toile

50 x 100 cm

Collection particulière, Monaco



***L'interaction forte, 2009***

Tempera et or sur toile

35 x 22 cm

Collection Pierre Pradié, Paris

Ce tableau a été exposé à « La Force de l'art » 2009, au Grand Palais, à Paris.



***Le destin du décor***, 2011-2012

Tempéra sur toile  
22 x 27 cm  
Collection particulière, France

Ce tableau faisait partie des œuvres réunies en 2014 pour l'exposition « Æntre », à la galerie Loevenbruck, à Paris.



***La peau de... (je n'y peux plus rien)***, 2014

Tempéra sur toile  
27 x 22 cm  
Collection particulière, France

« Il peint les désastres du visage monstrueux qui nous toise, l'œil au centre, en trop gros plan, pornographie qui mêle le malaise à l'humour, la répulsion à l'attraction. Malgré le cadrage serré, il y a toujours cette ouverture, ce passage étroit vers un arrière-plan hermétique et pourtant térébrant. [...] L'image semble être cruellement circonscrite dans ce cadre restreint qui détermine un hors-champ édifiant et nous invite à prolonger par l'esprit ce fragment... »

David Rambaud

Communiqué de presse, exposition « Æntre », Paris, galerie Loevenbruck, 2014

Cette œuvre a été vue pour la première fois en 2014 lors de l'exposition « Æntre », à la galerie Loevenbruck, à Paris.



***La synthèse***, 2016

Huile sur bois  
30 x 25 cm  
Collection particulière, Paris

En 2016, ce tableau a participé à la Fiac, à Paris.



***Butterfly divinity***, 2018

Techniques mixtes sur toile  
31,5 x 26,5 cm  
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris

Cette œuvre fait partie d'un ensemble de tableaux sur le thème des dieux que Philippe Mayaux a débuté en 2018.